

SAVOIR VIVRE.

FUNÉRAILLES.

Nous avons cru que nos lecteurs liraient avec intérêt les détails des funérailles telles qu'elles se font en France, quoiqu'ils ne soient pas en tout conformes à nos habitudes.

Tout en restant fidèles aux coutumes canadiennes si religieuses et si touchantes, nous pourrions peut-être trouver dans les mœurs françaises quelque pratique applicable aux nôtres.

PREMIÈRES DISPOSITIONS, FORMALITÉS.

Voici un triste chapitre. Mais hélas ! il n'est personne qui échappe au malheur de perdre l'un des siens. Et l'étiquette et la coutume, qui n'abdiquent leurs droits en aucune circonstance, règlent la façon dont nous devons porter ou, tout au moins, manifester notre douleur.

Quand la mort entre dans une maison, les plus forts, parmi les amis ou les parents, rétablissent autour de celui que la vie vient d'abandonner une sorte de calme et d'ordre, qui sont de décence rigoureuse. On ferme les volets, les persiennes, les portes ; on allume des bougies dans la chambre mortuaire. Le corps est gardé jusqu'au moment et après qu'on l'a mis au cercueil, et on lui fait subir une toilette, sur laquelle il n'est pas besoin d'insister, car tous les peuples du monde et toutes les classes de ces peuples ont eu l'idée de parer le cadavre pour le tombeau.

ÉTIQUETTE DU CONVOI.

Six ou douze heures après le décès, il arrive que la chambre du mort soit transformée en chapelle ardente, où ceux qui l'ont aimé sont admis à le revoir. Plus rarement, le cercueil ouvert est descendu dans un salon tendu de draperies funèbres et illuminé comme une église. Cette décoration dépend absolument de la situation de fortune du défunt ou de ses héritiers. Ceux-ci, en tenant compte, bien entendu, de leur position pécuniaire, ne doivent ni lésiner ni marchander, quand il s'agit de dépenses de cette espèce. Ils sont tenus de faire honorablement les choses, cela ne veut pas dire qu'ils soient obligés d'établir un faste ruineux, tout relatif qu'il peut être, mais qu'il est de bon goût, en ces tristes circonstances *surtout*, de ne commettre aucune mesquinerie.

On éloigne les jeunes enfants de la maison mortuaire, où il faut faire régner le silence, où l'on doit marcher doucement, parler bas, où la vie ordinaire est, pour ainsi dire, suspendue.

Le jour de l'enterrement, le cercueil est exposé sous la porte de la maison. On l'entoure de lumières, on le couvre de fleurs, dernier hommage, dernier présent à celui qui va disparaître à jamais ! Chaque ami apporte son bouquet, sa couronne. On se souvient des imposantes funérailles du grand tribun et du grand poète, où les fleurs s'entassèrent par monceaux énormes. L'antiquité donnait aussi des fleurs aux morts. Elle leur avait consacré le pavot et la primevère. Elle couronnait de roses sauvages les jeunes vierges enlevées par la "noire voleuse."

Les domestiqués en deuil, un nœud de crêpe à l'épaule, — à leur défaut une garde, — sont rangés sous le porche, autour de la bière.

Les invités qui se rendent à la maison mortuaire sont reçus par les parents masculins. On se serre la main. Des conversations ne s'établissent jamais entre les personnes présentes. Ce serait une inconvenance suprême. Si on est forcé de se dire quelque chose, on parle bas, à demi voix. Les parents du mort sont en habit, en grand uniforme, ou en autres vêtements de deuil, s'ils n'ont pas droit à l'uniforme ou ne possèdent pas d'habit. Dans tous les cas, la tenue est d'une scrupuleuse propreté et très soignée.

Si le mort est un personnage officiel, il faut prendre des dispositions, réglées d'ailleurs par un cérémonial d'Etat. Certaines positions entraînent aussi certaines cérémonies, arrêtées d'avance.

Le cercueil — sur lequel on dispose les insignes qui distinguaient le mort pendant sa vie, soit qu'il ait appartenu à l'armée, à la magistrature ou au corps des grands fonctionnaires, — le cercueil, déposé sur un corbillard ou porté à bras, cela dépend des lieux, est suivi de toute "la maison" du défunt. Si c'est un militaire, son cheval revêtu d'une housse noire ; si c'est un personnage politique, sa voiture stores baissés, lanternes allumées, s'avance au